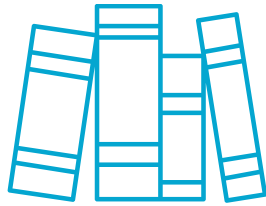


2ndE - Français



Énoncés des exercices

PARTIE 3 LES GENRES LITTÉRAIRES

Chapitre 11

Le théâtre, du XVII^{ème} au XXI^{ème} siècle



Les exercices sont classés en trois niveaux de difficulté :



Exercices d'application : comprendre les notions essentielles du cours



Exercices d'entraînement : prendre les bons réflexes



Exercices d'approfondissement : aller plus loin

Difficulté	Exercices gratuits	Exercices sur abonnement*
★	1	2 - 3
★★	4	5 - 6
★★★		7 - 8

Exercice

1

Le bon vocabulaire

Donner le terme qui correspond à l'explication donnée.

tirade - quiproquo - monologue - comédie - dramaturge - aparté

1. Un acteur seul en scène qui déclame son texte, le fait dans un
2. Le personnage parle de sa sœur mais l'autre personnage pense qu'il s'agit de sa mère, c'est un
3. Racine est un grand du XVII.
4. Dans la pièce de Molière, *Amphitryon*, Sosie s'adresse souvent au public dans des Célèbres.
5. Dans *Le Cid* de Corneille, Rodrigue déclame son amour dans une longue
6. *Tartuffe* et *Le Malade Imaginaire* sont des Ecrites par Molière.

Exercice

2*

Identifier et analyser le vocabulaire théâtral

Octave a épousé Zerbinette. Il a besoin de l'aide de Sganarelle pour récupérer de l'argent auprès de son père GÉRONTE, qui ignore ce mariage. Sganarelle fait croire à GÉRONTE qu'Octave a été enlevé par des Turcs.

SCAPIN, *feignant de ne pas voir GÉRONTE*. Ô Ciel ! ô disgrâce imprévue ! ô misérable père ! Pauvre GÉRONTE, que feras-tu ?

GÉRONTE, *à part*. Que dit-il là de moi, avec ce visage affligé ?

SCAPIN, *même jeu*. N'y a-t-il personne qui puisse me dire où est le seigneur GÉRONTE ?

GÉRONTE. Qu'y a-t-il, Scapin ?

SCAPIN, *courant sur le théâtre, sans vouloir entendre ni voir GÉRONTE*. Où pourrai-je le rencontrer pour lui dire cette infortune ?

GÉRONTE, *courant après Scapin*. Qu'est-ce que c'est donc ?

SCAPIN, *même jeu*. En vain je cours de tous côtés pour le pouvoir trouver.

GÉRONTE. Me voici.

SCAPIN, *même jeu*. Il faut qu'il soit caché en quelque endroit qu'on ne puisse point deviner.

GÉRONTE, *arrêtant Scapin*. Holà ! es-tu aveugle, que tu ne me vois pas ?

SCAPIN. Ah ! Monsieur, il n'y a pas moyen de vous rencontrer.

GÉRONTE. Il y a une heure que je suis devant toi. Qu'est-ce que c'est donc qu'il y a ?

SCAPIN. Monsieur...

GÉRONTE. Quoi ?

SCAPIN. Monsieur votre fils...

GÉRONTE. Hé bien ! mon fils...

SCAPIN. Est tombé dans une disgrâce la plus étrange du monde.

GÉRONTE. Et quelle ?

SCAPIN. Je l'ai trouvé tantôt, tout triste, de je ne sais quoi que vous lui avez dit, où vous m'avez mêlé assez mal à propos, et, cherchant à divertir cette tristesse, nous nous sommes allés promener sur le port. Là, entre autres plusieurs choses, nous

avons arrêté nos yeux sur une galère turque assez bien équipée. Un jeune Turc de bonne mine nous a invités d'y entrer, et nous a présenté la main. Nous y avons passé, il nous a fait mille civilités, nous a donné la collation, où nous avons mangé des fruits les plus excellents qui se puissent voir, et bu du vin que nous avons trouvé le meilleur du monde.

Molière *Les Fourberies de Scapin* II. 7. 1671

1. Qui est le dramaturge de cette pièce?
2. Surlignez les didascalies. Que précisent-elles?
3. Mettez l'aparté entre crochet. A quoi sert-il?
4. Encadrez la tirade. Quelle sa fonction?
5. Soulignez la stichomythie. A quoi sert-elle?

Exercice

3*

Les différents types de comiques

Donnez le type de comique en fonction de la définition donnée

situation - caractère - geste - mœurs - mots

1. Dans ses premières pièces, fortement influencées par la comédie italienne des foires de marché, Molière crée des personnages qui subissent des bastonnades, qui se cachent sous les tables, et qui se battent entre eux, il utilise ainsi le comique de
2. Molière centre plus tard ses pièces sur des tempéraments qui prêtent à rire en mettant en scène des pères coléreux et avarés, c'est le comique de
3. Plus tard, Molière observera la société du XVII dans laquelle il vit et se moquera de ses contemporains, c'est le comique de
4. Un grand classique du théâtre de boulevard est l'entrée en scène du mari alors que son mari est avec son amant, c'est du comique de ...
5. *Les Précieuses Ridicules*, Molière insiste sur le ridicule des personnages qui ne savent plus s'exprimer simplement, les chaises par exemple deviennent des « commodités de conversation », c'est du comique de

Identifier les principaux genres théâtraux

Texte A

Phèdre, l'épouse de Thésée, vient ici d'annoncer à Hippolyte son beau-fils les sentiments qu'elle éprouve pour lui.

Phèdre

Voilà mon cœur. C'est là que ta main doit frapper.

Impatient déjà d'expier son offense

Au-devant de ton bras je le sens qui s'avance.

Frappe. Ou si tu le crois indigne de tes coups,

Si ta haine m'envie un supplice si doux,

Ou si d'un sang trop vil ta main serait trempée,

Au défaut de ton bras prête-moi ton épée.

Jean Racine, *Phèdre*, II, 5, 1677

Texte B

Ce passage correspond au début de la scène d'exposition.

Clov. (regard fixe, voix blanche) - Fini, c'est fini, ça va finir, ça va peut-être finir. (Un temps.) Les grains s'ajoutent aux grains, un à un, et un jour, soudain, c'est un tas, un petit tas, l'impossible tas. (Un temps.) On ne peut plus me punir. (Un temps.) Je m'en vais dans ma cuisine, trois mètres sur trois mètres sur trois mètres, attendre qu'il me siffle. (Un temps.) ... Je regarderai le mur, en attendant qu'il me siffle.

Samuel Beckett, *Fin de Partie*, 1957

Texte C

DORINE

Madame eut avant-hier la fièvre jusqu'au soir,
Avec un mal de tête étrange à concevoir.

ORGON

Et Tartuffe ?

DORINE

Tartuffe ? Il se porte à merveille.
Gros et gras, le teint frais, et la bouche vermeille.

ORGON

Le pauvre homme !

DORINE

Le soir, elle eut un grand dégoût
Et ne put au souper toucher à rien du tout,
Tant sa douleur de tête était encor cruelle !

ORGON

Et Tartuffe ?

DORINE

Il soupa, lui tout seul, devant elle,
Et fort dévotement il mangea deux perdrix,
Avec une moitié de gigot en hachis.

ORGON

Le pauvre homme !

Molière, Tartuffe, I, 4, 1669

Texte D

Ruy Blas revoit son ami Don Salluste, qui vit caché.

RUY BLAS

Si l'on vous reconnaît, au palais, en plein jour ?

DON SALLUSTE

Ah bah ! des gens heureux, qui sont des gens de cour,
Iraient perdre leur temps, ce temps qui sitôt passe,
À se ressouvenir d'un visage en disgrâce !

D'ailleurs, regarde-t-on le profil d'un valet ? [...]

Est-il vrai que, brûlant d'un zèle hyperbolique,
Ici, pour les beaux yeux de la caisse publique,
Vous exilez ce cher Priego, l'un des grands ? [...]

RUY BLAS

Monsieur De Priego, comme noble du roi,
A grand tort d'aggraver les charges de l'Espagne. [...]
La guerre éclatera...

Victor Hugo, *Ruy Blas*, III, 5, 1838

Identifiez les différents genres théâtraux :

- a. A quel genre appartiennent les extraits suivants : tragédie, comédie, drame romantique ou théâtre de l'absurde.
- b. Soulignez les éléments qui vous ont permis de répondre et expliquez en quoi ces éléments éclairent la distinction de genre

Exercice

5*

La poésie d'un texte théâtral

Analyse d'une tirade de *Phèdre* de Racine.

PHÈDRE

- 1 Mon mal vient de plus loin. À peine au fils d'Égée
Sous les lois de l'hymen je m'étais engagée,
Mon repos, mon bonheur semblait être affermi ;

Athènes me montra mon superbe ennemi :
5 Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue ;
Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue ;
Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler ;
Je sentis tout mon corps et transir et brûler :
Je reconnus Vénus et ses feux redoutables,
10 D'un sang qu'elle poursuit tourments inévitables !

1. Relevez les périphrases employées pour désigner Hyppolyte et interprétez les.
2. Relevez une énumération et interprétez-la.
3. Quel champ lexical est développé à partir du vers 5? Interprétez-le.

Exercice

6*

Comprendre les règles du théâtre classique

CORRIGE

1	Vos froids raisonnements ne feront qu'attiédir Un spectateur toujours paresseux d'applaudir, Et qui, des vains efforts de votre rhétorique Justement fatigué, s'endort ou vous critique.
5	Le secret est d'abord de plaire et de toucher Inventez des ressorts qui puissent m'attacher. (...) Que le lieu de la Scène y soit fixe et marqué. Un rimeur, sans péril, delà les Pyrénées, Sur la scène en un jour renferme des années.
10	Là, souvent, le héros d'un spectacle grossier, Enfant au premier acte, est barbon au dernier. Mais nous, que la raison à ses règles engage, Nous voulons qu'avec art l'action se ménage ; Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli
15	Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.
20	<i>Jamais au spectateur n'offrez rien d'incroyable Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. Une merveille absurde est pour moi sans appas : L'esprit n'est point ému de ce qu'il ne croit pas. Ce qu'on ne doit point voir, qu'un récit nous l'expose Les yeux, en le voyant, saisiraient mieux la chose ; Mais il est des objets que l'art judicieux Doit offrir à l'oreille et reculer des yeux.</i> Nicolas Boileau, <i>Art poétique</i> , 1674

1. Quelle est la première règle préconisée par Boileau?
2. Des vers 7 à 15 soulignez la règle très connue qui a marqué le théâtre classique? – Expliquez-la.
3. Dans le passage en italique des vers 16 à 23, soulignez les mots qui, pour Boileau, s'opposent au vraisemblable.
4. Reformulez avec vos propres mots la règle de vraisemblance.

5. Comment expliquez-vous : « Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. » (v. 17)?
6. Quelle règle est exposée dans les vers 20 à 23?
7. Qu'admet Boileau par rapport à cette règle?

Exercice

7*

Comprendre la structure d'une pièce

Titus, empereur de Rome, aime Bérénice, reine de Palestine. Pourtant, par devoir politique, il choisit de la renvoyer.

Extrait 3

BÉRÉNICE

Je l'aimais. Je fuyais un amant que je perds.
Je ne l'accuse point ; je respecte ses fers.
Rome a trop bien appris ce qu'il lui doit lui-même,
Et je n'attends de lui ni regret ni blasphème.
Il m'aimait. Dans ses yeux j'ai lu mille douleurs,
Et j'ai vu dans les miens retomber ses malheurs.
Adieu. Servons tous deux d'exemple à l'univers :
L'amour n'est rien quand l'honneur parle dans nos vers.
Qu'il règne : il est Romain. Qu'il m'oublie. Il le doit.
Moi, je pars. J'emporterai le silence et la foi.

Jean Racine, Bérénice, 1670

Extrait 1

ANTIOCHUS.

Arrêtons un moment. La pompe de ces lieux,
Je le vois bien, Arsace, est nouvelle à tes yeux.
Souvent ce cabinet superbe et solitaire,
Des secrets de Titus est le dépositaire.
C'est ici quelquefois qu'il se cache à sa cour,
Lorsqu'il vient à la reine expliquer son amour.
De son appartement cette porte est prochaine,
Et cette autre conduit dans celui de la reine.
Va chez elle. Dis-lui qu'importun à regret,
J'ose lui demander un entretien secret.

ARSACE.

Vous, Seigneur, importun ? Vous cet ami fidèle,
Qu'un soin si généreux intéresse pour elle ?
Vous, cet Antiochus, son amant autrefois ;
Vous, que l'Orient compte entre ses plus grands rois :
Quoi ! Déjà de Titus épouse en espérance,
Ce rang entre elle et vous met-il tant de distance ?

Jean Racine, Bérénice, 1670

Extrait 2

Titus et Bérénice sont sur scène

TITUS

Rome, Rome a ses droits : qu'ils périssent mes propres !
Que mon nom soit flétri, que mes pleurs soient sans nombre,
Pourvu que Rome en moi reconnaisse son roi.
Depuis cinq jours entiers je vis dans les alarmes :
Je vous vois, je vous fuis ; je vous parle, et mes larmes
Gèlent dans mes regards. Chaque instant de ma vie
Contre moi, contre vous, contre mon cœur me lie.
Il ne faut plus chercher de remède à l'absence,
Il faut se séparer, Madame, et sans retour.
J'ai fait ce que j'ai pu pour rompre ce discours ;
Mais c'est trop le remettre : il faut qu'il s'achève.

Jean Racine, Bérénice, 1670

1. En quoi chaque extrait correspond-il à une étape clé de la structure dramatique de la pièce?
Justifiez votre réponse avec des relevés précis.

Exercice

8*

Analyse de texte

- 1 Ah! pour être dévot, je n'en suis pas moins homme;
Et lorsqu'on vient à voir vos célestes appas,
Un cœur se laisse prendre, et ne raisonne pas.
Je sais qu'un tel discours de moi paraît étrange;
- 5 Mais, Madame, après tout, je ne suis pas un ange;
Et si vous condamnez l'aveu que je vous fais,
Vous devez vous en prendre à vos charmants attraits.
Dès que j'en vis briller la splendeur plus qu'humaine,
De mon intérieur* vous fûtes souveraine.
- 10 De vos regards divins, l'ineffable douceur,
Força la résistance où s'obstinait mon cœur;
Elle surmonta tout, jeûnes, prières, larmes,
Et tourna tous mes vœux du côté de vos charmes.

Mes yeux, et mes soupirs, vous l'ont dit mille fois ;
15 Et pour mieux m'expliquer, j'emploie ici la voix.

Analyser les personnages à travers leurs tirades.

1. Comment le personnage retourne la faute contre la femme?
2. Qu'est-ce que cela nous dit du personnage?
3. Quelle image, Tartuffe tente de donner de lui-même? Est-ce efficace?
4. Quelle image garde le lecteur de ce personnage?



CORRIGE